

Revue des journaux photographiques

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **3 (1891)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue des journaux photographiques.

Photographische Mittheilungen.

(1^{er} septembre 1891).

De l'agrandissement des plaques.

Les appareils à main semblent de jour en jour devenir plus petits. On en connaît qui nécessitent des plaques de 1 1/2 cent. carré. Aussi a-t-on cherché parallèlement à rendre plus facile et meilleur marché les agrandissements. Le procédé d'agrandissement sur papier émulsionné au gélatino-bromure d'argent donne des résultats excellents et très sûrs, mais beaucoup d'amateurs se plaignent des tons froids de ce papier et regrettent les épreuves sur albumine. En agrandissant leurs négatifs ils peuvent arriver au but qu'ils désirent. On commence par copier le négatif sur une plaque sèche d'égale grandeur, et au châssis-presse, on obtient ainsi un positif. Au moyen d'une chambre d'agrandissement, ce petit positif est agrandi sur plaque du double, et de cette façon on a entre les mains un négatif qui n'est inférieur en rien au négatif original, si tant est, que celui-là fût suffisamment net.

Le tirage sur papier albuminé peut alors se faire, et l'on obtient autant d'épreuves que l'on veut tout en n'ayant eu que la peine d'agrandir une seule fois.

(15 septembre 1891).

Des images stéréoscopiques.

Il fut un temps où la vogue des images stéréoscopiques était grande. Dans presque chaque maison on voyait un stéréoscope et une collection plus ou moins riche de vues de tous genres.

Aujourd'hui, la mode en est passée, et c'est à peine si quelques maisons s'occupent encore de ce genre de travaux. La cause de ce désintéressement ne réside pas seulement dans un simple caprice de mode, mais avant tout dans la mauvaise qualité des stéréoscopes fabriqués. Par le choix de lentilles défectueuses et leur écartement inexact on arrivait à obtenir dans l'appareil un

relief exagéré. La main d'une personne qui en réalité n'était écartée que d'un demi-pied semblait être à la distance de deux pieds du corps. Et les têtes semblaient à tel point séparées du tronc qu'elles paraissaient isolées. Ces imperfections gâtèrent le goût de la chose, on renonça aux portraits stéréoscopiques. Quant aux paysages, les déformations paraissaient moins apparentes et à la rigueur on pouvait s'en contenter.

La construction d'un stéréoscope comporte des règles dont il ne faut pas s'écarter. Les axes des deux lentilles doivent être séparés l'un de l'autre de 72 mill. ce qui représente l'écartement des axes des deux yeux. Si les lentilles sont plus rapprochées, la perspective est diminuée ; si, au contraire elles sont trop écartées, cette perspective est exagérée. La distance de l'original joue également son rôle. Si elle est grande, la perspective sera faible ; si elle est petite, la perspective augmente. Il en résulte qu'avec des lentilles de très court foyer, très rapprochées de l'original pour obtenir une grandeur d'image suffisante, il se produit aisément une exagération dans l'effet stéréoscopique.

Ceux qui, en Allemagne, ont le plus fait de vues stéréoscopiques sont MM. Lœscher et Petsch. Ils se servaient, chose curieuse, pour leur chambre stéréoscopique, de deux lentilles ayant des foyers inégaux, de telle sorte que l'une des images avait des figures de 5 % plus hautes que l'autre. Cependant regardées au stéréoscope elles s'arrangeaient parfaitement.

Jadis on n'employait que des objectifs dont l'angle visuel ne dépassait pas 35°. Plus tard on a voulu utiliser les grands angulaires, mais alors les déformations du corps s'ajoutant aux déformations de la perspective, l'image devenait imprésentable.

Un principe que l'on a souvent oublié, c'est que les foyers de l'objectif ayant servi à faire l'image et celui du stéréoscope doivent être semblables, autrement on obtiendrait des effets faux, rappelant ceux obtenus avec les grands angulaires ; on voit qu'un bon stéréoscope est un instrument qui doit réunir d'assez nombreuses exigences. Si nous nous sommes un peu étendu sur ce sujet, c'est que l'attention et l'intérêt semblent de nouveau se porter vers cet instrument qui mérite à tous égards d'être mieux connu.

Prométhée, n° 109.

La photographie à distance.

Par M. le D^r MIETHE ¹.

Photographier les objets éloignés, de façon à les avoir aussi grands que s'ils étaient rapprochés, est un desideratum qui jusqu'à ce jour est resté peu satisfait. Le moyen le plus employé est d'allonger le foyer de l'objectif, mais l'installation, le prix, le transport et l'emploi de lentilles ayant plusieurs mètres de foyer en limitent singulièrement l'emploi. On a cherché à adapter des longues-vues à l'objectif de la chambre noire, mais ici encore l'installation est peu pratique et laisse fort souvent à désirer. Ce que l'on demande à un instrument semblable, c'est d'avoir des dimensions et un foyer restreints, choix à volonté de la grandeur de l'image focale sans changement de points et un système optique excessivement lumineux. M. le D^r Miethe vient de faire patenter un nouvel objectif fort simple qui réunit ces diverses conditions. Extérieurement cet objectif ne se distingue d'un aplanat ordinaire que par une longueur un peu plus grande et par un mécanisme qui permet aux lentilles l'écartement dans de certaines limites. La partie optique consiste essentiellement en une lentille convexe d'un foyer assez long et une lentille concave d'une courte distance focale. Etant donné que les foyers varient comme 25 : 1, on obtiendra des images à peu près 25 fois plus grandes qu'avec un objectif ordinaire.

Cet appareil semble destiné à rendre de grands services ².

¹ Dans le numéro du 30 octobre du *British Journal of photography*, nous trouvons une lettre du D^r Miethe sur le même sujet. M. Dallmeyer ayant annoncé une nouvelle disposition de lentilles permettant la photographie à distance sans télescope, M. Miethe revendique la priorité de cette invention. Nous ne savons du reste pas si les principes des deux appareils sont semblables.

D'après des renseignements qui nous viennent d'Angleterre, M. Dallmeyer nierait d'avoir inventé l'appareil décrit ci-dessus. (Réd.)

² Comptoir suisse de photographie, Genève.

Appareil photographique

de Alb. Loude et C. Deperdax

b. l. photogr. instantané sans pied

La Nature 1891. p. 142 2^{me} val.